V. Ortiz, V. Jorge, & A. Lopez. *Viva la República. Mémoires d'un couple de républicains espagnols*

Paris : Éditions Téraèdre, 2003

Blandine Veith

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/585>

DOI : 10.4000/osp.585

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2005

Pagination : 106-108

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Blandine Veith, « V. Ortiz, V. Jorge, & A. Lopez. *Viva la República. Mémoires d'un couple de républicains espagnols* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 34/1 | 2005, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/585> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.585>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2020.

© Tous droits réservés

V. Ortiz, V. Jorge, & A. Lopez. *Viva la República. Mémoires d'un couple de républicains espagnols*

Paris : Éditions Téraèdre, 2003

Blandine Veith

RÉFÉRENCE

Paris : Éditions Téraèdre, Coll. « L'écriture de la vie », 202 p.

- 1 Ce récit autobiographique, à deux voix, celle de Vicente Ortiz, né en 1908, et celle d'Angeles Jorge Lopez, son épouse née en 1916, relate la tranche de leur vie se situant pendant la seconde République espagnole (1931-1936), puis pendant la guerre civile (1936-1939) et enfin sous le régime de Franco jusqu'à l'exil en France en 1947. L'ouvrage est publié dans une édition bilingue. Vicente s'adresse à ses petits-enfants et à ses arrière-petits-enfants pour leur transmettre la mémoire de cette période tourmentée afin que l'histoire ne se répète pas. Angeles, quant à elle, parle à ses enfants. Ensemble, Vicente et Angeles leur racontent aussi leur mariage. Les deux locuteurs témoignent, chacun à sa façon, de leur engagement politique dans le camp des Républicains espagnols et des conséquences qui en découlèrent pour eux et leurs enfants. Les récits mettent aussi en scène des ascendants et des cousins, ce qui souligne l'importance de la tradition républicaine dans la lignée et dans la famille élargie. Si le lecteur se perd parfois dans la généalogie, les repères historiques lui permettent néanmoins de s'y retrouver.
- 2 Les récits de Vicente et d'Angeles sont scandés par des événements historiques : la promulgation de la seconde République espagnole en 1931, le succès de la gauche aux élections de février 1936, le soulèvement de Franco cinq mois plus tard, la guerre civile et la défaite des Républicains en 1939. Ce jeune couple interagit avec les événements d'une histoire locale, nationale et internationale dont il est parti prenante. Ces

événements sont, en même temps, biographiques dans la mesure où ils font basculer le cours de l'existence de Vicente et d'Angeles. Leurs parcours s'inscrivent dans un jeu d'échelles qui, d'une part, donne de l'épaisseur à l'histoire locale et qui, d'autre part, incarne et spécifie l'histoire nationale et internationale. Les soutiens de Hitler et de Mussolini aux troupes franquistes ne sont pas seulement la toile de fond des récits de la guerre. Ils pèsent dans le rapport de force entre belligérants. Les bombardements sont par ailleurs un élément concret du contexte. L'histoire nationale se décline aussi au niveau local. Elle prend en compte les particularités de Gestalgar : ce petit village de la région de Valence ne connut pas, pendant la guerre civile, d'exactions violentes aussi longtemps qu'il fut géré par les républicains. Des relations sociales d'estime transcendent les clivages politiques et religieux, y compris au début de la période franquiste, même si la répression réussit, ensuite, à casser les solidarités locales.

- 3 Trois mois après le soulèvement franquiste du 18 juillet 1936, Vicente, qui était alors à Valence, s'engage, malgré son anti-militarisme, dans les milices pour défendre la République menacée. De 1936 à 1939, il se déplace sur différents fronts selon les besoins de l'armée. Après la victoire de Franco en 1939, Vicente rejoint sa famille au village puis s'installe à Valence où il a trouvé un travail. Changer de lieu de résidence est un moyen pour rendre invisible une participation à la guerre civile du côté des Républicains et échapper à la répression, en se réfugiant là où l'on dispose de réseaux de soutien, politiques, locaux ou familiaux. La mobilité géographique à l'intérieur du territoire espagnol devient une stratégie de survie lorsque Vicente entre dans la clandestinité après le démantèlement en janvier 1947 du réseau d'opposants auquel il participe activement. En décembre 1947, il est acculé à l'exil : il franchit la frontière en traversant l'estuaire de la Bidassoa à la nage. Sa femme et ses enfants sont arrêtés par la Guardia civil au moment d'embarquer pour la France.
- 4 Le Republicanisme est une tradition familiale. Les grands-parents de Vicente avaient déjà défendu la première République espagnole au XIX^e siècle. Son père avait participé à la gestion locale du village pendant la guerre civile (1936-1939). Sa mère, militante républicaine, s'était déplacée jusqu'à Issy-les-Moulineaux pour participer en 1937, en tant que déléguée espagnole, à un congrès international de femmes anti-fascistes. Ceci lui valut d'être condamnée en 1939 par les Franquistes à la peine capitale, ramenée à trente ans de prison en raison de son âge, puis à douze ans et finalement à trois ans d'incarcération effective, après de multiples démarches. L'exemplarité dans la défense des idées, dans l'engagement et dans la prise de risques, joue une place centrale dans la transmission de valeurs, telle la liberté, l'égalité, la justice, la tolérance, la probité. Le récit de Vicente commence par le cadeau qu'il reçut, à quatorze ans, de son grand-père : un ouvrage d'histoire de la Révolution française qui fut son livre de chevet. Sur toutes ces questions, ce récit rappelle l'autobiographie d'un autre réfugié politique espagnol, originaire de Minorque, José Cardona¹. Les récits de José et de Vicente soulignent l'importance de leur formation militante à une époque où l'école n'était en Espagne ni gratuite ni obligatoire. Chez les Républicains, l'accès de tous à l'instruction et à la culture est un enjeu primordial. Vicente Ortiz et José Cardona cherchent à compenser les lacunes d'une scolarité courte par une démarche d'autodidacte. Tout comme José Cardona, ouvrier agricole en Beauce, lisait dans l'étable où il logeait, les œuvres des philosophes des lumières et les socialistes utopistes, Vicente Ortiz apprend seul le morse pendant la guerre civile, faisait des exercices de grammaire et d'arithmétique dans les tranchées, quand il n'était pas de garde.

- 5 L'intérêt de ce court récit familial est aussi d'avoir été écrit à deux voix, même si le témoignage d'Angeles est plus bref que celui de Vicente. Deux façons de raconter une histoire solidaire se profilent : celle du militant, du soldat, de l'opposant politique devenu agent de liaison ; celle d'une femme qui partage les mêmes convictions mais qui est avant tout une épouse et une mère. Angeles tient son rôle de traditionnel de femme. Elle soutient son mari dans son engagement politique tout en étant le pilier de la famille durant cette période tourmentée aux multiples rebondissements : séparations et retrouvailles, blessure de Vicente sur le front, déménagements, arrestation à la frontière et emprisonnement d'Angeles et de ses enfants. Tout le récit de cette dernière est marqué par ces événements liés au combat de son mari. Chaque paragraphe commence par l'évocation de l'un d'entre eux pour mettre en scène la vie d'un couple, d'une famille où s'entremêlent une autre succession d'événements, une autre scansion du temps, celle des maternités, de l'éducation et de la vie des enfants : la façon dont ceux-ci ont su garder le silence pour protéger leur père et dont ils ont vécu la période de sa clandestinité, l'arrestation à la frontière, la vie dans les différentes prisons. Angeles insiste aussi sur l'exemple de sa belle- mère, sur son militantisme, sur son courage pendant sa détention ainsi que sur son rôle dans la mise en place d'un réseau d'opposants grâce aux contacts noués durant son incarcération. Le récit montre les diverses places occupées par des femmes dans la résistance au Franquisme.
- 6 Enfin ce court récit choral se lit comme un roman où le suspense et les multiples rebondissements tiennent le lecteur en haleine.

NOTES

1. Cardona, José. (1998). *Le Minorquin de la Beauce : itinéraire d'une intégration*. Paris : L'Harmattan, 313 p. (Coll. Chemins de la mémoire, dir. Par Alain Forest).

AUTEURS

BLANDINE VEITH

CNRS Ladyss